

Méditerranée ... May Day

Bureau du Comité IFM Occitanie

*« Dans tous les coins on se croirait au paradis,
Près d'une mer toujours plus bleue, toujours plus belle »,*

chantait Tino Rossi

La Méditerranée, bien petite dans l'océan mondial, mais à une place capitale : voyons ensemble combien elle a fait ce que nous sommes, combien de dangers la menacent, comment avons-nous pu négliger celle qui est l'une de nos plus belles richesses, combien il est urgent d'agir...

C'est vrai qu'elle est belle, les millions de touristes qui s'y pressent chaque été ne s'y trompent pas.

Capri, ce n'est pas fini, Corfou c'est fou, de la Crête à l'Île de Beauté on y accourt du plus loin.

Le soleil est le plus souvent de la partie, pendant deux mois, les lézards vont accueillir leurs cousins humains !

En levant le nez de leur tapis de bain, ils pourraient presque apercevoir des grappes de pauvres gens juchés sur leurs radeaux flottants, mais ceci est une autre histoire. Ils ont bien mérité leurs vacances.

Une magnifique histoire

Autour de ce plan d'eau, de taille somme toute modeste -2,5 millions de km², soit 0,8 % de la surface des mers du globe- il s'est bâti une histoire extraordinaire, qui est celle de tous les hommes, exceptés les Chinois peut-être, encore qu'ils arrivent à présent, rachetant tous les ports et traçant leurs routes de la soie.

Dès que l'homme a su construire une barque, il est parti vers d'autres rivages, et a rencontré d'autres hommes. La navigation s'avéra plus commode que la marche et permit le transport de charges bien plus lourdes. Les récits méditerranéens pullulent et peuplent aujourd'hui nos mémoires ou notre imaginaire. Saint Paul, dont on peut penser qu'il est l'un des pères du christianisme, y a fait naufrage plusieurs fois. Marseille s'enorgueillit de son âge : 2600 ans ! Elle fut fon-



dée par des Phocéens venus du côté d'Izmir (la Grèce à l'époque). Ulysse a passé vingt ans de sa vie à parcourir notre mer, élevant ainsi Pénélope au rang de championne de la fidélité féminine...



« Olympias » : Trière grecque (Reconstitution)

Elle était la mer Blanche pour les Turcs, la Grande mer pour les Hébreux, la Grande Verte pour les anciens Egyptiens. Et les Romains, du temps de leur splendeur, l'avaient carrément annexée : Mare Nostrum !

Venise devient sérénissime en maîtrisant la navigation des croisades, et Botticelli y fait naître Vénus. Ces anecdotes connues de tous, une fois rappelées, il convient

d'en venir au fond.

La Méditerranée est le berceau de notre civilisation, et, si elle a connu de nombreux drames, elle a aussi favorisé l'essor d'une culture initiée par les Égyptiens - en 300 avant JC, la bibliothèque d'Alexandrie est sans doute la plus importante de l'Antiquité - poursuivie par les Grecs - Delphes était surnommé le nombril du monde -, avant que les Romains n'apparaissent, et plus tard les Omeyyades et leurs successeurs orientaux. Dans les domaines de la philosophie, des arts et des sciences, elle a permis la communication de peuples aux intérêts différents, et de grands hommes en sont issus : Thalès, Pythagore, Socrate, Platon et Aristote, et plus tard Saint Augustin le chrétien, Averroès le musulman et Maïmonide l'hébreu. Et c'est un Génois qui ouvrira les portes de l'Amérique !



L'école d'Athènes de Raphael (Détail)

Et aujourd'hui ...



Aujourd'hui, 21 États souverains, habités par plus de 500 millions d'âmes, bordent la Méditerranée. On y parle 11 langues, 20 en comptant les dialectes.

Ces pays sont le lieu de processus accentués de littoralisation

Carte politique de la Méditerranée (Wikipedia)

sation et d'urbanisation plus ou moins spontanées. Entre 1970 et 2000, les populations côtières sont ainsi passées de 96 à 145 millions, dont 16 % sur la rive nord, et 84 % pour les rives est et sud. Dans le même temps, la population urbaine a augmenté de 10 millions au nord, et de 30 millions au sud.

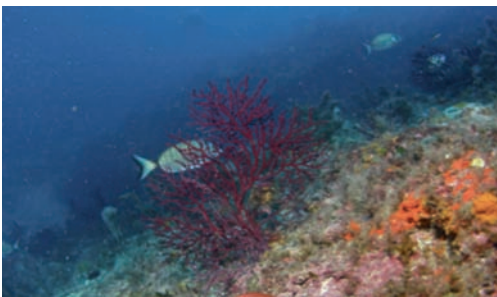
Ces pays, au demeurant, ne sont pas parvenus au même stade de développement, leurs préoccupations socio-économiques sont dès lors différentes. La situation géopolitique dans certains pays ne permet plus à leur population d'envisager un avenir sur place.

Une étonnante spécificité

C'est une mer fermée, ou presque ! Seul un étroit passage au niveau de Gibraltar, large de 14 km et profond de 350 m assure une communication avec l'océan Atlantique, ce qui entraîne que son volume de 3,7 millions de km³ ne se renouvelle qu'en 90 ans (le détroit du Bosphore relie la mer Noire à la mer de Marmara, et le canal de Suez communique avec la mer rouge : leur apport est négligeable). L'évaporation est importante, et l'eau douce des fleuves qui s'y déversent (Rhône, Ebre, Pô, Cherif, Medjerda...) insuffisante, d'où une salinité supérieure à la moyenne (36-38 g/l, contre 30g dans les océans), et sans Gibraltar, le niveau de la Méditerranée baisserait de 50 cm à 1 m chaque année. Une telle spécificité a des conséquences sur la température de l'eau et sur son état général

Autre spécificité : sa riche biodiversité. La mer Méditerranée abrite près de 30 % d'espèces endémiques, 8 % de la faune et 18 % de la flore marine mondiale, alors que cette mer représente moins de 1% des eaux de la planète. On y recense de nombreux habitats sensibles : herbiers de posidonie, coraux profonds, grottes sous-marines, lagunes.

L'UICN -Union Internationale pour la Conservation de la Nature- a, par ailleurs, enregistré dans la région méditerranéenne près de 2000 espèces d'amphibiens, d'oiseaux, de poissons cartilagineux, de poissons d'eau douce endémiques, de crabes, d'écrevisses, de mammifères et de libellules.



« Biodiversité Méditerranéenne » photo IFREMER



Les courants en Méditerranée : Observatoire-marin.com

Joyau historique, mère de notre civilisation, construite au fil des siècles par des échanges tantôt pacifiques et culturels, tantôt conflictuels, aujourd'hui peuplée de près de 530 millions d'humains, trésor exceptionnel de biodiversité, la Méditerranée méritait bien d'être l'objet de toutes leurs attentions. Il n'en a pas été ainsi.



Menaces avérées

Incroyable mais vrai : c'est bien l'homme son pire ennemi ! Par ses activités, il pourrait réussir à condamner la Méditerranée au statut de mer morte, si on ne fait rien.

Quels sont donc ses méfaits ?

- Le réchauffement climatique, responsable de l'élévation du niveau de la mer et de sa température. Les deux phénomènes sont interdépendants : la hausse du niveau est principalement due à l'effet de dilatation créé par l'augmentation de la température de surface. Depuis les années 70, celle-ci augmente de 0,04 °C par an (soit 2°C en cumul en 2021). La projection à la fin du XXI^e est de 4°C, bien loin des objectifs de la Cop 21 ! Le niveau, lui, grimpe de 2,6 mm annuels (soit 13 cm aujourd'hui). Les conséquences sont nombreuses et dramatiques : réduction du trait de côte, inondations, exode des populations côtières, diminution de la qualité du plancton nourricier, entre autres !
- La surpêche. Elle concerne 21 % des espèces, dont certaines, comme le merlu, se sont effondrées¹ selon IFREMER. Des progrès ont toutefois été enregistrés, grâce à des campagnes volontaristes (cas du thon rouge). Cependant, l'espoir est-il de mise ?



En 10 ans, la taille moyenne des sardines de Méditerranée est passée de 13 cm à 10 cm et leur poids a été divisé par 3.

© Ifremer - Martin Huret



Pêche à la sardine in Natura-Sciences.com, photo DR Colingildas-Sipa

- Des pollutions de toutes sortes. La mer est l'exutoire naturel de presque tous les déchets anthropiques. Les rivières, mais aussi la pollution atmosphérique, en sont les vecteurs. Les pollutions chimiques sont nombreuses (produits organiques persistants, PCB, métaux lourds jusqu'à l'antifouling des coques qui empoisonne l'huître, qui l'eût cru ?).
- Le trafic pétrolier intense fait craindre le risque de marées noires.
- Le déversement des égouts. L'équipement en stations d'épuration est très insuffisant, et même les stations les plus modernes ne savent pas traiter tous les rejets (médicaments, par exemple). Mais, surtout, 40%

1. Étude « Comment vont les poissons ? » IFREMER 2020

des villes de plus de 2 000 habitants en sont dépourvues² : les nitrates et les phosphates, qui sont les plus nocifs, sont rejetés dans la Méditerranée. Ils accaparent l'oxygène nécessaire à la flore et aux espèces locales, et celui-ci se dissout plus difficilement dans les eaux chaudes. Les rejets agricoles participent aussi à la dégradation générale.

Mais, le dommage le plus grave semble bien être aujourd'hui celui de la pollution générée par l'utilisation effrénée des plastiques, dont beaucoup finissent en mer : ils représentent aujourd'hui 95% des macro-déchets marins³ !

Près de 230 000 tonnes de plastiques se déversent chaque année dans la Méditerranée, record du monde, et ce chiffre pourrait s'élever selon certaines études à 500 000 tonnes en 2040⁴.



In www.umontpellier.fr Tortue de mer avalant un sac en plastique ressemblant beaucoup à une méduse qui est l'un de ses aliments naturels.
© Paulo de Oliveira – Biosphoto

plastique ingéré par les poissons que l'homme finit par ingérer à son tour en dégustant le poisson ! On calcule ainsi que chaque individu absorberait en moyenne 5 g de plastique par semaine⁵.

« *Vivre sans espoir, c'est cesser de vivre.* » Dostoïevski

L'espoir

La situation de la Méditerranée est donc très compliquée : les habitants de son pourtour ne font pas à priori preuve d'irresponsabilité, mais les contraintes socio-économiques des uns, et les habitudes de vie des autres les y ont conduits, jointes à l'idée que les ressources de la planète étaient infinies. Une prise de conscience est en train d'émerger, et des démarches existent pour combattre la menace avérée.

Comment, dans ces conditions, œuvrer pour un avenir commun de la Méditerranée ?

Les textes et règlements européens de protection de la Méditerranée, dont le plus important est sans doute la Convention de Barcelone de 1976 et ses

2. Rapport de M. Roland COURTEAU, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques N°652 Juin 2011
3. La mer, lieu de stockage ou décharge ? IFREMER 2012
4. Union internationale pour la conservation de la nature - Rapport d'Octobre 2020
5. Université de Newcastle (Australie)- Rapport commandé par WWF Juin 2019



déclinaisons, sont nombreux. Ils ont le mérite d'exister, même s'ils ne sont pas toujours respectés.

Nombreux aussi sont les organismes et centres de recherche qui consacrent des études au sujet (IFREMER, WWF, GEMAPI, ADEME, ...), ainsi que les associations (CPIE, *Project Rescue Ocean* et les EEDD, associations d'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable ...)

La commission Méditerranée du Conseil Economique, Social et Environnemental Régional (CESER) d'Occitanie a produit successivement trois rapports importants sur les ports, le changement climatique et la pollution. A leur suite, le CESER Occitan a proposé, récemment, une conférence internationale de tous les pays méditerranéens pour échanger sur ces thèmes et tenter d'adopter des solutions communes. L'idée est intéressante. Encore faut-il préparer une telle rencontre, grâce à une équipe dédiée, dotée des moyens adéquats.

Livres, articles de journaux, émissions télé sur ces sujets se multiplient. Des groupes de bénévoles organisent des pique-niques sur les plages pour les nettoyer, une loi « climat », même controversée, est en débat au Parlement. Les jeunes manifestent contre le réchauffement climatique à travers la planète. Si le seul « bon » plastique est celui qu'on ne produit pas, les magasins d'alimentation ne distribuent plus de sacs en plastique jetables et proposent des produits « en vrac ». Des chercheurs travaillent sur des plastiques réellement biodégradables, leur recyclage étant complexe et très limité de nos jours.

Isabelle Autissier et Francis Vallat échangent leurs idées dans un livre récent : « Notre avenir s'écrit dans l'Océan ». Ce récit lumineux, qui se lit comme un roman, pointe quelques idées majeures qui méritent d'être soulignées :

- toutes les espèces vivantes (dont les humains) sont liées les unes aux autres, et si l'une vient à disparaître, l'équilibre de l'écosystème est rompu, et les autres courent un grave danger ;
- ceux qui en ont la connaissance, doivent impérativement témoigner, et faire partager aux autres l'indispensable prise de conscience correspondante. Ainsi, personne ne pourra dire qu'il ne savait pas ;
- du lien affectif, poétique et même spirituel qu'offre l'océan, jusqu'à l'immense potentiel économique qu'il représente, il est la sauvegarde de notre avenir, et la lutte pour la préservation du climat et de la biodiversité peut devenir le grand récit commun de l'humanité.

Rien n'arrête une idée : le temps est venu ! Il n'y a pas si longtemps (50 ans!), le professeur Dumont enseignait aux Français le mot « écologie ». Le mot est dans toutes les têtes aujourd'hui. Mais, si cette échelle de temps peut s'entendre, une course de vitesse est engagée aujourd'hui pour sauver la planète et notre mer.

L'avenir de la Méditerranée est entre nos mains : qu'avons-nous déjà fait, et qu'allons-nous faire à présent ?

Citoyens, consommateurs, nous avons en nous des solutions alors, dès que possible, partageons ! Partageons-les sans agressivité mais avec conviction : par nos engagements personnels et partagés, nous avons le pouvoir, le pouvoir d'agir pour une Méditerranée propre, sûre et vivante.